

Critiques à propos des œuvres de Frédéric Ledroit

La Passion du Christ selon Saint-Jean

Nourri de spiritualité et de philosophie, Frédéric Ledroit n'est pas un homme de « concepts ». Son maître-mot, assumé, est la transmission de et par l'émotion. La Passion ne peut être que celle de l'Homme, et c'est bien un sentiment d'humanité ardente et sensible qui innerve l'œuvre tout entière. Dès le Prélude s'instaure un climat tragique aussi splendidement que sobrement porté par une orchestration d'une richesse et d'une mesure à maints égards envoûtantes, magnifiée par les choix du chef dans la mise en œuvre des tempos tout au long de l'ouvrage – la plupart des sections se referment sur un geste d'une étonnante concision, en forme de suspension, la respiration dramatique de l'ensemble s'en trouvant habilement et puissamment propulsée, jusqu'à créer chez l'auditeur un désir impérieux d'aller chaque fois plus avant dans le drame, tel un irrésistible appel de la section suivante. Dans l'un des moments les plus singuliers et saisissants, Ténèbres, reflet de texture purement instrumentale de l'agonie du Christ – clarinette solo nimée des vents les plus graves, clarinette basse et contrebasson, puis des autres vents –, la musique, sans le recours à la parole, touche au paroxysme et à la plénitude de l'émotion.

On serait presque tenté de dire que ce n'est pas un hasard si l'œuvre a finalement été créée en Allemagne : on y perçoit d'emblée une ampleur post-symphonique apparentée à l'esprit et à la tradition germaniques, augmentée d'une modernité atemporelle tenant notamment aux riches pupitres de percussions, aussi essentiels que brillamment intégrés. Si l'on devait songer de manière subliminale, pour l'approche des cordes, à un compositeur de la sphère française, ce pourrait être Honegger (bien que Ledroit ne l'aime pas), à mi-chemin entre les deux cultures symphoniques et créateur parmi les plus sensibles à cet univers germanique, celui d'un Hindemith aussi, dans ses années expérimentales. Pour ce qui est de la parole et du chant, on ne saurait par contre être plus en phase avec l'esprit français, l'intelligibilité façon Carmélites de Poulenc étant ici à chaque instant perceptible, dans toute la force de son efficace « simplicité ».

Parmi les nombreuses composantes spécifiques de cette œuvre si personnelle de presque deux heures – tel le recours à la technique des leitmotive ou les multiples correspondances thématiques et rythmiques entre chœur et orchestre, l'un et l'autre remarquablement équilibrés, pour une participation décuplée de chacun au déroulé du drame et à sa perception commune – s'impose une démarche récurrente dans l'œuvre du compositeur : la progression, non sans méandres, de l'ombre vers la lumière. Ce qui se traduit concrètement, en lieu et place du traditionnel évangéliste, par la dévolution successive du récit de saint Jean aux trois voix féminines – contralto : Clara Pertuy, mezzo-soprano : Gaëlle Mallada, soprano : Cristina Obregón. Aux deux premières, dont le français est la langue maternelle, comme c'est aussi le cas du baryton Bernard Causse, Pilate d'une vive présence, revenait l'essentiel d'une narration d'autant plus magnifiquement intelligible qu'elle est, selon Gaëlle Mallada, écrite de manière foncièrement favorable à la voix, bien que par moments redoutablement escarpée – cependant que leur rôle ne se limite pas au seul récit mais les ancre pleinement dans la dramaturgie.

L'entrée de la soprano, dans l'ultime partie de la Passion, se fait sur une prière mariale ajoutée par Frédéric Ledroit (il avait procédé de même dans son Requiem), l'irruption de la lumière, avec pour corollaire une tessiture aiguë extraordinairement exigeante, lyrique et percutante, irradiant littéralement la conclusion de l'œuvre. Nul doute que l'on entre ici en majesté dans l'univers de l'opéra, sans quitter celui du théâtre sacré.

Le cinquième soliste, le ténor romain Alessandro Rinella, se voyait lui aussi assigner un rôle inhabituel par le traitement qui en est ici proposé : non pas le Jésus baryton-basse à la sagesse éprouvée des Passions de Bach, mais un homme jeune, presque « rebelle », d'une puissance vitale infinie, à l'appui d'une partie vocale tout aussi périlleuse. À la croisée de toutes ces données du drame : Robert Reimer, animant inlassablement ses musiciens et leurs interactions, pour une succession de moments que lui-même perçut bien souvent comme « magiques » dans leur saisissante continuité : l'état de grâce d'une création.

Michel Roubinet (concertclassic.com 17 juillet 2018 Journal)

One would fear that in this day and age of expendable values, short attention spans, and instant gratification that no one would dare or even consider the creation of a work based on such an imposing subject of Biblical (pun intended) proportions as is the Passion of Christ, but yet there it is. And surprisingly it's a totally captivating and convincing modern-day account of this ancient yet far-reaching event, composed in a style more in tune with the great mid-20th century dramatists like Leighton, Britten, Poulenc, Howells, etc ... than the pastel-colored trifles of today. Organist and composer Frédéric Ledroit (b. 1968), up until now better known for his recordings of organ music by Bonnet, Langlais and Widor, is now also generating interest as a composer since the creation of his Requiem in 2012. If you've had a chance to listen to one of his most recent organ works posted on YouTube, the op. 58 "Cosmos", it's obvious that Ledroit's impelling incitement to compose is more philosophical and metaphysical than technical, and I admire the way he builds and forges great structures out of simple and yet compelling motifs. That same technique is applied within the orchestral palette of this work which reinforces the drama inherent to the text and proves to be very effective in segments like *Il en jaillit du sang et de l'eau* or the purely orchestral segment *Ténèbres*. One of the many symbolic aspects of this work that the composer himself points out in the booklet notes is that the role of St. John moves from contralto, to mezzo-soprano and finally soprano, his voice rising as the Passion moves forward.

The conductor and performers involved in this production all seem to relate and connect with the earnestness and gravitas of this work and well capture and project its significance and clout. If you yearn for the days when composers dug deep within themselves to flesh out and expose an idea and really get inside the crux of a matter, give the music of Frédéric Ledroit a listen. It may very well resonate with you.

Jean-Yves Duperron - June 2019 Classical Music Sentinel

Écrire une Passion ? C'est un Everest à gravir ! Une montagne de foi, de théologie, d'Histoire... et défier les grands maîtres !

Or c'est ce à quoi s'est attelé l'organiste et compositeur Frédéric Ledroit.

Nous serions, par habitude, en droit de penser qu'après Bach, à quelques exceptions près, tout avait été exprimé, musicalement parlant, au sujet de la Passion selon Saint Jean... Et bien ce serait une erreur !

La preuve par les oreilles ! Ou plutôt par le truchement du CD... Frédéric Ledroit, après un Requiem, créé en 2013 en l'église de La Madeleine, a senti le besoin de continuer sur la voie de la musique sacrée en écrivant un oratorio sur la Passion selon Saint Jean, sa préférée. Oratorio pour grand orchestre, double chœur et cinq solistes, Frédéric Ledroit s'y révèle orchestrateur, pour la première fois.

Soucieux du texte, il a choisi le français... Musicalement, il se déploie une ambiance tragique emmenée par l'orchestre, avec sobriété, des voix de solistes saisissantes et portant le récit avec émotion... Une originalité à relever, Frédéric Ledroit choisit de faire représenter l'évangéliste successivement par trois chanteuses : d'abord par une contralto, puis une mezzo-soprano et enfin une soprano (Clara Pertuy, Gaëlle Mallada, Cristina Obregon), du plus grave au plus aigu, comme s'élevant du monde terrestre vers le monde céleste.

Si cette œuvre, dans la musique, semble faire montre d'une influence germanique dans l'ampleur symphonique (et dans la tradition des oratorios), le chant appartient bien à l'univers français, à la façon, peut-être, du Dialogue des Carmélites de Poulenc.

Très expressive, impressionniste, la musique est nourrie de sa spiritualité et transmet une véritable émotion. A découvrir !

Alice de Charnay Culture Mag 24 août 2019

Une musique à la Viollet-le-Duc
Une Passion du Christ en forme de monument

Gérard Pangon Musikzen 26 septembre 2019

Requiem

Je considère le Requiem de Frédéric LEDROIT comme l'équivalent, à leur époque, de ceux de Fauré et de Duruflé.

Très inspiré, il traduit parfaitement la force, la puissance, mais aussi la poésie et la sérénité qu'on retrouve chez ses aînés. Frédéric LEDROIT n'est pas homme de concession et son œuvre, une gifle aux péchés de l'Homme et l'entrée dans l'Eternité, a mûri pendant plusieurs années de façon à ce qu'il en soit extrait tout le suc de sa spiritualité.

Cet enfantement est une magnifique preuve d'Amour à Dieu.

Ayant eu le privilège d'être parmi les quelques interprètes (ou plutôt « acteurs ») de sa première audition en l'église de la Madeleine à Paris, le dimanche 24 juin 2012, je n'oublierai jamais l'émotion qui m'envahit lors de ce grand moment d'intense communion et de grâce, un moment rare.

François-Henri HOUBART, organiste des grandes orgues de l'église de la Madeleine à Paris, le 20
Janvier 2013

« Œuvre infiniment achevée, éprouvée et portée à un degré maximal d'incandescence par l'inspiration...Impossible d'évoquer toutes les singularités, richement symbolique...Rien ici de cadré ou dans la mouvance d'une intangible tradition...dans cet esprit de mystère et de surprise qui colore en grande partie cette messe des morts, entre fulgurances et moments d'intériorité poétique. L'écriture chorale est particulièrement somptueuse et virtuose, impressionnante d'équilibre et de force, d'un extrême à l'autre de l'échelle des affects. Saisissement est véritablement le mot qui sans cesse revient à l'esprit : une manière de se saisir des sens et de la conscience de l'auditeur qui ne laisse aucun répit, si ce n'est par le biais d'une dramaturgie interne savamment calculée pour tenir puissamment en haleine, et l'oreille ardemment en éveil, tout en ménageant ce qu'il faut de quiétude pour permettre de suivre ce difficile cheminement de l'ombre vers la lumière. Au saisissement répond l'émotion, qui était palpable parmi l'assistance,

quand elle n'en est pas directement la résultante. Définir le style de Ledroit ? Personnel ! On peut, sans risque de se tromper, dire qu'il connaît son Duruflé sur le bout du doigt, et sous-entendre ainsi qu'il s'inscrit corps et âme dans une lignée intensément française. Mais son approche, sa perception du drame, ses couleurs, ses harmonies, son écriture complexe, n'en constituent pas moins un univers aussi cohérent que foncièrement individualisé, aussi intégré à notre temps que libre.

Ce que l'on a entendu le 24 juin était en soi un petit miracle, le public reçut de plein fouet cette œuvre à la fois grandiose et habitée-quelque mille personnes, dans un silence qui toujours est le meilleur révélateur de l'attention portée, elle-même reflet de l'impact émotionnel. L'équilibre en miroir des parties solistes et chorales, la coloration si singulière et infiniment variée du piano percussif et mélodique, les orgues à la fois grand orchestre et vents solistes furent à l'image d'une œuvre d'une formidable continuité dans la diversité et qui ne vous lâche plus. Œuvre majeure, un Requiem accessible depuis les horizons les plus divers. »

Michel Roubinet (concertclassic.com 18 juillet 2012 Compte-rendu)

Cristal

« Une poésie souveraine, aux colories paradisiaques, aux sonorités évanescences : du grand art. »

Jean Gallois (les petites affiches)

« Ses œuvres pour orgue sont de la plus haute inspiration. »

Jean Aubain (CNR de Versailles)

Messe pour un siècle nouveau

« la richesse harmonique d'un Duruflé, mélodique d'un Poulenc. »

Michel Roubinet (diapason)

Oppositions

« Autre grand moment au souffle libre, l'écriture des oppositions de Frédéric Ledroit...à fleur de sentiment avec une maîtrise totale d'écriture bien en avance sur demain. »

Le Dauphiné Libéré

« œuvre engagée...d'une grande intensité. »

François Sabatier (le guide de la musique d'orgue. Fayard. 2012)